



Pichon Léon : Né le 30-09-1873 à Poitiers ; 1897, prêtre, vicaire à Loctudy ; 1900, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; 1908, aumônier du lycée de Quimper ; 1913, recteur de Kerbonne, Brest ; 1925, chanoine honoraire et curé archiprêtre de Morlaix ; 1934, chanoine titulaire et curé archiprêtre de la cathédrale ; décédé le 5-02-1945.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1925 p. 186 (installation à Saint-Mathieu de Morlaix) ; 1945 p. 26-28, 30-32.



M. le chanoine Léon Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. — Nous sommes heureux de publier l'allocution prononcée à la cathédrale par Son Exc. Monseigneur Cogneau, aux obsèques de M. le chanoine Pichon. *Opera eorum sequuntur illos.*- Leurs œuvres les suivent. (Apoc. XIV, 13.)

Mes biens chers frères, La mort subite de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, a causé dans la paroisse, dans la ville de Quimper, j'ose dire même dans le diocèse tout entier, une émotion profonde. Elle a rempli de tristesse et de regrets d'âme de Son Excellence Monseigneur Duparc, qui avait pour lui une estime particulière et qui l'aimait comme un fils. Elle retentira comme un coup infiniment douloureux dans le cœur de Son Excellence Monseigneur Pichon, le vénérable archevêque de la lointaine Haïti, l'aîné et le dernier survivant de trois frères appelés par Dieu au sacerdoce.

Mais si la mort fut soudaine, elle n'a pas eu pour lui le caractère d'imprévu qui nous afflige et nous déconcerte. Averti il y a quelques années par une phlébite qui le tint plusieurs mois sur le lit, puis il y a un an par une sourde attaque, il se savait menacé de mort subite, et il y faisait allusion la veille même de sa mort dans une conversation avec un visiteur ami, en ajoutant : « Je suis prêt ».

Recueillons, mes Frères, pour notre consolation cette parole d'un homme qui allait si brusquement paraître devant Dieu. Le sentiment de confiance qu'elle exprime ne se justifie-t-il pas par la vie même de celui qui la prononçait ? Il n'aura pas paru devant le Souverain Juge les mains vides. Toute sa vie a été consacrée à la gloire de Dieu et au service des âmes, et il aura pu présenter au divin Maître une riche moisson d'œuvres et de travaux. C'est la seule chose qui compte pour l'éternité. La mort, en effet, nous dépouille de tout, oui de tout, hormis des œuvres que nous aurons faites pour Dieu. Comme il est dit dans l'Ecriture des morts qui meurent dans le Seigneur : leurs œuvres les suivent.

Je ne vous ferai pas le récit de cette longue vie de 72 ans. Il me suffit d'en rappeler les étapes. Après une formation solide au Petit et au Grand Séminaire, il fut successivement vicaire à Loctudy, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, aumônier du Lycée de Quimper, recteur de N.-D. de Kerbonne, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, et enfin chanoine titulaire et curé-archiprêtre de la cathédrale. Et dans ces postes de plus en plus élevés où l'appelait la confiance de son Evêque, il fit preuve d'une merveilleuse faculté d'adaptation aux exigences des milieux les plus divers et des ministères les plus variés.

C'est que Dieu l'avait doué de qualités et de talents remarquables : esprit ouvert, jugement sûr, mémoire impeccable, parole facile, d'une étonnante souplesse, se pliant à tous les sujets et à toutes les situations, caractère entreprenant et enjoué, manières simples, amabilité souriante ; tout lui facilitait l'exercice de son ministère, tout contribuait à le faire apprécier et aimer. Partout, il se créa des amitiés solides et profondes ; et son départ de Kerbonne, et plus tard de Morlaix, laissa après lui les plus vifs regrets, comme sa mort aujourd'hui jette la désolation en beaucoup d'âmes. Tous ces dons, tout ce bel ensemble de qualités que la Providence lui avait départis, M. le chanoine Pichon les mit généreusement au service des âmes. Toute son ambition a été « de faire connaître, aimer et servir le bon Dieu ». C'est en ces termes qu'il définissait le programme qu'il se proposait d'appliquer à Morlaix, et plus tard à Saint-Corentin. A réaliser ce programme, cette ambition surnaturelle, il a consacré toutes ses forces, tout son dévouement, toute son ardeur apostolique. Il ne s'est point ménagé, il s'est dépensé sans compter au service de ses paroissiens. Sans jamais rien perdre de son autorité, constamment soucieux de remplir les multiples fonctions qu'impose au chef la direction d'une grande paroisse, il prenait néanmoins sa part, une large part, comme le plus humble vicaire, aux plus assujettissants travaux du ministère : l'enseignement du catéchisme, la visite des malades, l'assiduité journalière au confessionnal. Il a prodigué son dévouement aux communautés religieuses, aux écoles chrétiennes, aux œuvres de patronage et d'Action catholique, faisant face à toutes les obligations d'un vrai pasteur par une activité judicieusement ordonnée, qui ne reculait jamais devant le travail, la fatigue ou le sacrifice.

A ces traits par lesquels j'essaie de fixer la physionomie morale de M. le chanoine Pichon, il convient d'ajouter sa profonde piété. Elle éclatait dans son culte de l'Eucharistie, son amour des fêtes et des grandes solennités de l'Eglise, son ardeur à promouvoir les adorations et les communions des fidèles. Elle éclatait dans sa dévotion si tendre et si ardente envers la T. Sainte Vierge ; directeur des pèlerinages de Lourdes, avec quelle joie, quel entrain il prenait soin de tout ce qui pouvait en assurer le succès, avec quels accents il célébrait la gloire, la bonté, la puissance de la Vierge Immaculée, Reine du Rosaire ! Elle éclatait dans sa dévotion à saint Corentin, le glorieux patron de la paroisse, et aussi dans sa dévotion tout intime à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus !

Sa vie, vous le voyez, mes Frères, a été active, pleine, féconde. Il a été jusqu'à la fin le serviteur fidèle et prudent, placé par Dieu à la tête d'une grande famille pour lui procurer la nourriture spirituelle (S. Luc, XII, 42) et la conduire au Ciel ; il a été le travailleur consciencieux, l'ouvrier infatigable, qui s'endort satisfait de sa journée bien remplie, assuré de recevoir son salaire, cette couronne de justice que lui donnera le juste Juge (II Tim. IV, 8), qu'il a si bien servi.

Pour nous qui le pleurons, gardons, avec son souvenir, la ferme espérance de son salut éternel. Mais comme nous ignorons les exigences infinies de la justice de Dieu, comme sa sainteté ne souffre au Ciel aucune tache, aucune imperfection, aucune souillure, soyons fidèles au devoir de beaucoup prier pour lui. Ainsi soit-il.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 16/02/1945 p. 26.

M. le Chanoine Léon-Ange-Marie Pichon, Curé-Archi-prêtre de Saint-Corentin, Vice-doyen du Chapitre. — Né à Poitiers en 1873 — son père y était fonctionnaire — M. Pichon manifesta dès l'enfance la volonté de suivre dans le ministère ecclésiastique ses deux frères Jules et Eugène, dont le premier ancien archevêque-évêque des Cayes (Haïti) lui survit, et le second, après avoir été vicaire à Concarneau et au Pilier-Rouge, est mort sous le froc bénédictin à Kergonan. Il fit de solides et brillantes études au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper, se distinguait parmi les élèves du cours exceptionnellement remarquable des Jean-Marie Pilven, François Cornou, Yves Laurent, etc., pour ne citer que ces trois disparus, ses amis. Extrêmement sensible, et même excessivement, artiste et curieux de toute science, impressionnable au point qu'un cil dérangé lui causait un malaise profond, il combattit ces tendances juvéniles par une pratique fermement volontaire du devoir quotidien et par les deux dévotions de sacrifice : l'Eucharistie et la Vierge. Le diocèse en a connu les fruits.

D'abord vicaire à Loctudy (1897), il entra dans la voie ouverte par son ami Eugène Le Berre, qui avait créé — déjà — un Cercle de jeunes gens et une maîtrise de valeur dès 1894. Promu à Saint-Pol, il donna l'exemple de la bonté, de l'entrain, de la fidélité à ses multiples devoirs dans une paroisse à la fois urbaine et rurale, toujours digne de ses grands souvenirs ; quand il la quitta pour l'aumônerie du Lycée de Quimper, ce ne fut pas sans regrets, de sa part et des paroissiens. Il ne pouvait cependant manquer d'être égal à sa tâche dans ce milieu assez nouveau pour lui : une forte culture théologique, la parfaite formation classique de Pont-Croix complétée depuis par des lectures et des études judicieuses, un sentiment de la mesure et du possible, un bon sens jamais en défaut et un zèle qui allait jusqu'au bout du devoir, en droiture et sans éclats, telles furent les qualités qui donnèrent à son apostolat une efficace incontestée. C'est alors aussi qu'il commença de prêter son concours à l'organe diocésain de l'Apostolat de la Prière, le *Kannad*, fondé et dirigé par M. le chanoine Grall, curé de Ploudalmézeau, qui lui en sut une vive reconnaissance.

Sa première paroisse fut N.-D. de Kerbonne, où le premier recteur M. J.-M. Daniélou, après avoir beaucoup travaillé et avec quelle énergie, laissait, beaucoup à faire. M. Pichon s'adapta aussitôt. L'église fut à peu près achevée, décorée de peintures de style moderne qui à plusieurs semblèrent d'une hardiesse renversante, meublée, consacrée (par S. Exc. Mgr Duparc), surtout remplie de fidèles et même de pratiquants intermittents que des fêtes familiales, professionnelles et patriotiques attiraient et souvent ont retenus. Le recteur savait si bien se faire tout à tous ! Sa parole en chaire était si simple, si claire, si substantielle ! Les paroissiens se doutèrent-ils que leur pasteur travaillait ses prônes « dans » les œuvres des Pères de l'Eglise et dans la Bible commentée par Cornelius à Lapidé ? Telles étaient ses sources assidûment fréquentées... Un patronage provisoire fut installé dans une ancienne chapelle et un terrain acheté pour une construction définitive. L'école réputée des Sœurs de la Sagesse fut soutenue et développée. La confrérie Sainte-Anne groupa les nombreuses et chrétiennes blanchisseuses de tout âge. L'action sur les jeunes gens fut amorcée... Et Il fallut partir (1921).

Ce fut un déchirement, dont la douleur ne s'apaisa qu'après de longs mois, et encore !... Cependant le curé-archiprêtre de Morlaix, chanoine honoraire, se donnait à sa nouvelle et bonne paroisse, de toute son âme, et il conquiert rapidement toutes les sympathies, dans tous les milieux. Son action fut profonde : par le ministère de la prédication, du confessionnal, des malades, des œuvres, des écoles, des maisons religieuses, de la Presse catholique, des familles pauvres ; — par le conseil sage et prudent, par la discrétion du commerce habituel, par le dévouement que nulle difficulté ne déconcertait, par l'ampleur des vues, par l'indulgence jamais aveugle et toujours bienveillante, il réalisa un idéal du pasteur, rarement rencontré à ce degré. Il venait d'acquérir un terrain vaste et bien situé, où il traçait déjà le plan de futures créations, lorsque la nomination de son ancien vicaire

de Kerbonne, M. le chanoine Mesguen, à l'évêché de Poitiers, (1934) laissa vacante la cure de la Cathédrale... M. Pichon venait de doter Morlaix d'une deuxième maison des Sœurs de Jésus au Temple ; il avait dépassé la soixantaine ; il comptait mourir curé de Morlaix et il n'avait aucun goût pour un emploi dont il avait pu apprécier les aspects multiples et malaisés : c'est lui qui fut appelé à succéder au jeune évêque.

A voir son entrain dès le premier jour, combien purent songer au deuil qu'endurait l'âme du bon prêtre, brusquement séparé d'une paroisse très aimée ?... Il aima Saint-Corentin, au moins autant. Il se dépensa et surdépensa sans tenir compte des fatigues et des dégoûts. Digne et souriant, simple et fort cultivé, heureux des succès de vicaires qui étaient pour lui comme des fils et des frères, ami d'une nécessaire détente à certains jours – et lui-même le premier riait des calembours et des à-peu-près que lui inspirait une humeur restée joyeuse en dépit de l'âge et des épreuves – M. Pichon allait à ses tâches avec un optimisme courageux. Sa bonté se donnait et elle reconfortait. Le Pensionnat Sainte-Anne, l'Ecole des Frères « d'en-bas », le Patronage de la Sainte-Famille, les œuvres paroissiales de jeunesse, la Croisade Eucharistique, le bulletin « La Voix de Saint-Corentin » dont il était fier à juste titre et où sa plume élégante et facile prodiguait récits et leçons avec une douce autorité, l'Action Catholique, etc., toutes les œuvres profitèrent de son zèle qui jamais ne se refusait. Comment oublier son dévouement et sa dévotion à N.-D. de Lourdes ? Ne l'a-t-on pas vu, boitant encore d'une phlébite qui l'avait retenu immobile, au lit, pendant près de quatre mois, reprendre la direction spirituelle du Pèlerinage diocésain ? Avec quel accent il lançait les invocations devant les malades, d'une voix puissante qui étonnait un peu dans un homme de la taille de Zachée, ou presque, et avec quelle netteté il donnait les consignes utiles aux âmes !... De même, on se rappelle son esprit de foi au récent passage de N.-D. de Boulogne. A plusieurs reprises, M. Pichon avait subi des ennuis de santé, et le poids des ans ne l'épargnait pas. Cependant il tint à conduire Notre-Dame, pieds nus, sous la pluie de novembre, jusqu'à « la Mère-de-Dieu » et dans les processions de l'arrivée et du départ. Au total, il se montra le digne successeur de la lignée des grands curés de Saint-Corentin, depuis les confesseurs de la foi MM. Dumoulin, de Leissègues, Le Flô de Branco... jusqu'aux apôtres MM. de Penfentenyo, Coat, Orvoën et Mesguen, qui donnèrent un élan si fort à la paroisse cathédrale.

L'échéance de la 72^e année n'avait pas laissé d'occuper l'esprit de M. Pichon. Il répétait souvent à un ami : « Je suis entre les mains de Dieu », comme s'il était hanté par la pensée de la mort subite. A un autre il écrivait l'impression de l'approche des années éternelles. Cependant rien ne laissait prévoir une mort prochaine. Le dimanche de la Sexagésime — 4 février — il se trouva indisposé ; mais l'état du cœur permettait toute la sécurité possible ; et le lendemain matin le bon et saint curé fut trouvé mort, le chapelet passé au cou comme d'habitude : la Vierge qu'il a tant aimée l'avait remis, en son mois de Lourdes, aux mains du bon Dieu, dont il a voulu être, au cours de sa longue vie, le serviteur sans défaillance.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/02/1945 p.30.